BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4189
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Notre réponse a été communiquée à la France

Le texte des notes échangées sera publié dans le courant de la semaine

On mande d'Ankara à notre confrère le Tan :

On a communiqué hier matin à notre ambassade à Paris la teneur de notre note responsive à celle du gouvernement français sur la question du «sanctak». Notre note est conçue dans un langage clair, concis, de nature à faire admettre au monde entier le bon droit du Turc dans cette question. La situation a été analysée avec une forte logique et les conséquences qui découleraient ont été définies de même.

Les explications de M. Tevfik Rüstü Aras

Ankara, 17 A. A. — A la réunion du groupe parlementaire du Parti du Peuple et lors de la discussion relative aux sépultures et à la culture nationale, le ministre des affaires étrangères, Dr. Aras, répondant à une question, a fourni des renseignements sur les notes échangées avec le gouvernement français en soulignant que la politique suivie vise à faire respecter tous les droits assurés vis-à-vis de la Turquie par les traités aux habitants turcs d'Antakya et d'Iskenderun.

Le Président du Conseil à la tribune

Le communiqué publié à l'issue de cette réunion indique qu'après les déclarations du ministre, attendues et écoutées avec une grande émotion, le président du conseil, M. Ismet Inönü, prenant la parole, a défendu la ligne de conduite suivie par le gouvernement et fait ressortir les arguments juridiques et politiques formant la base de la politique gouvernementale.

Le groupe parlementaire, après ce double exposé, a témoigné sa confiance envers le gouvernement avec de grandes manifestations et a approuvé à l'unanimité la politique du gouvernement.

Le communiqué précité indique que les renseignements relatifs aux notes échangées seront fournis dans le plus bref délai à la Grande Assemblée Nationale et à l'opinion publique. L'Agence Anadolu croit savoir que ce bref délai viendra à échéance dans le courant de la semaine.

L'accord franco-libanais provoque de graves troubles

Il y a eu des morts et des blessés à Beyrouth

Paris, 17 A. A. — A l'occasion des fêtes du Ramadan, des bagarres se sont produites avant-hier à Beyrouth. Trois personnes furent tuées. On signale de nombreux blessés. La garnison fut alarmée pour restaurer l'ordre.

Les troubles commencèrent à la mosquée Basta, où plusieurs orateurs s'attaquèrent en termes extrêmement violents à l'accord conclu entre la France et le Liban. En même temps, les orateurs harangèrent le public dans les rues. Vers 20 heures, de nombreux groupes de Musulmans se rassemblèrent, pénétrèrent dans le quartier chrétien et commencèrent à y piller les magasins. Entretiens, des groupes de chrétiens pénétrèrent dans le quartier musulman et y démolirent plusieurs boutiques. On mit le feu à de nombreuses voitures de tram et à 50 automobiles privées.

Hier, tous les magasins étaient fermés et des patrouilles militaires parcouraient les rues de la ville.

Beyrouth, 18. — La Chambre a ratifié hier à l'unanimité le traité franco-syrien. Les députés nationalistes ont voté aussi la ratification afin d'exprimer ainsi la façon dont ils blâment les troubles de ces jours derniers à Beyrouth.

Le Don Juan de Beykoz

La gendarmerie de Beykoz vient de livrer au ministère public d'Istanbul un jeune homme du nom de Süleyman, habitant au village Mahmut Seyket pasa, et qui, après promesse de mariage, a suborné deux jeunes filles de ce village, les nommées Kezban et Nebiye, à qui il a fait quitter le toit paternel.

Les deux victimes, laissant de côté toute rivalité, se sont accordées, au contraire, pour faire arrêter leur suborneur et se porter plaignantes. Elles ont été soumises à un examen médical. L'enquête continue.

Le débat sur la défense britannique à la Chambre des Lords

Londres, 18 A. A. — La Chambre des Lords discuta le programme de la défense. Lord Strabolgi présenta une motion, au nom du parti travailliste, demandant notamment au gouvernement de faire une déclaration explicite sur sa politique à l'égard de la S. D. N. et en général sur les affaires extérieures.

Lord Strabolgi estime que l'Angleterre doit inviter l'Allemagne à revenir à la S. D. N. afin d'y exposer ses griefs. Parlant de l'Espagne, lord Strabolgi déclara :

«Une victoire fasciste affaiblirait immensément la position anglaise en Méditerranée.»

Lord Lothian prit ensuite la parole. Il dit :

«Que veut dire «une politique basée sur la S. D. N. ? D'après moi, elle signifie que l'Angleterre est tenue à faire la guerre tôt ou tard à la fois à l'Italie, à l'Allemagne et au Japon.»

Lord Lothian critiqua ensuite le pacte franco-soviétique, car l'Allemagne y voit une menace alors que, selon lui, elle n'a nullement l'intention d'attaquer l'Angleterre ou la France.

Sir Hoare est optimiste

Londres, 18. — Dans ses déclarations à un groupe de journalistes, Sir Samuel Hoare s'est élevé contre les prophéties qui considèrent une nouvelle guerre comme inévitable. Le gouvernement britannique, a-t-il affirmé, ne partage pas cette opinion et il mettra en jeu toute la puissance dont il dispose pour faire mentir cette prophétie.

Les nationalistes continuent leur avance vers Madrid

Salamanque, 18 A. A. — Un communiqué a été publié, disant notamment :

Nos troupes ont occupé l'Institut de Lamo, l'Institut Rubio, l'hôpital, la promenade de Moncloa, la Maison des Etudiants, le foyer de Santa-Cristina et d'autres bâtiments. Tous ces bâtiments sont à l'intérieur de la Cité Universitaire. L'ennemi contre-attaqua, mais il fut toujours et partout repoussé. Les avenues sont couvertes de cadavres, pour la plupart des étrangers.

Sur le front de Biscaye, un duel d'artillerie se développa.

Sur le front de Guadarrama, les attaques des gouvernementaux échouèrent. La situation est inchangée pour les autres fronts.

Deux avions rouges furent abattus.

Plus tard, un nouveau communiqué fut publié, déclarant entre autres :

Nous remportâmes mardi une double victoire : de nouvelles forces réussirent à franchir la rivière Manzanares dans la matinée. Soutenues par l'artillerie, l'aviation et les troupes occupant déjà la cité universitaire, elles progressèrent sans répit. En dépit de la résistance des miliciens gouvernementaux, elles pénétrèrent dans le Parc de l'Ouest et dans la rue menant à la gare du Nord. Les gouvernementaux se rendirent compte de la grande importance stratégique des positions que nous primes et contre-attaquèrent énergiquement, mais leur fameuse colonne internationale, fut repoussée, abandonnant sur le terrain des centaines de morts, tous étrangers. L'effet moral de cette défaite est considérable parmi les miliciens gouvernementaux qui se faisaient des illusions au sujet de la valeur de la «colonne internationale». Notre aviation a bombardé le ministère de la guerre et les casernes de Montana.

Le bombardement

Madrid, 18 A. A. — Plusieurs faubourgs sont en flammes à la suite du bombardement effectué par les rebelles à l'aide d'obus incendiaires. Ce bombardement fut le plus violent jusqu'à présent. Les rues du centre de Puerta del Sol sont également en flammes. Des explosions formidables eurent lieu durant toute la soirée d'hier. Une bombe tomba tout près de l'immeuble des téléphones, le plus haut bâtiment de la capitale. Des incendies provoqués par les bombes lancées par les avions rebelles éclataient en de très nombreux points de la ville. Le nombre des victimes est évalué à 300 morts et 700 blessés. Les dégâts sont énormes.

On massacre les prisonniers!

Lisbonne, 18 A. A. — (Reuter) :

Un front commun anti-communiste germano-japonais

L'impression en Italie et en Angleterre

Rome, 17. — Le Giornale d'Italia écrit que, suivant des nouvelles parvenues de diverses sources, la conclusion d'un accord entre l'Allemagne et le Japon, pour la lutte contre le bolchévisme, serait imminente. Le front anti-communiste créé entre l'Italie et l'Allemagne, élargi par la participation de l'Autriche et de la Hongrie, s'étendrait donc à l'Extrême-Orient.

«L'association entre l'Italie, l'Allemagne et le Japon, pour la lutte défensive anti-communiste a été imposée, — dit le journal — pour préserver les valeurs les plus hautes de la civilisation, la santé physique et morale de la nation, contre le plan d'agression soviétique.»

Le Giornale d'Italia rappelle la conclusion secrète à laquelle était parvenu le congrès du Komintern convoqué à l'improviste à Moscou, en juillet 1935, et ajoute : «Le Komintern est l'organe de la IIIème Internationale, constitué avec la participation des représentants des partis communistes du monde entier dirigés par un groupe soviétique russe, de telle sorte qu'il est difficile de faire le départ entre l'action du Komintern et celle du gouvernement soviétique. En juillet et août 1935, le Komintern a déclaré la guerre au fascisme, en indiquant nettement qu'il visait l'Allemagne, le Japon et l'Italie. Ceci, appert nettement des articles de Karl Radek, dans les Izvestia du 1er août 1935 et du rapport Pieck sur la tactique de

la révolution mondiale. Le point de départ — la menace russe — est donc établi de façon à ne prêter à aucun équivoque. La menace tend à s'étendre en préparant un nouveau coup de main de l'Europe vers les colonies et des colonies à l'Asie. L'accord annoncé entre Berlin et Tokio signifie la défense par les grandes nations de leur patrimoine de civilisation.»

Un commentaire du «Times»

Londres, 18 A. A. — Commentant l'accord germano-japonais, le Times écrit :

«Le Japon peut choisir ses amis et ses ennemis où il le désire, comme il le désire et quand il le désire. On ne peut toutefois résister à l'impression que, dans son propre intérêt tout comme dans l'intérêt de l'univers, son choix, en cette occasion, fut effectué non seulement à une heure inopportune, mais qu'il fut «mal fait». Les termes du pacte germano-japonais semblent prouver que le Japon a perdu dans une certaine mesure sa liberté d'action. Ils exacerbent les relations déjà tendues entre Tokio et Moscou, sans donner au Japon des compensations considérables. Ils portent aussi préjudice aux perspectives de rapprochement anglo-japonais qui fut souligné comme désirable il y a quelque temps.»

L'explosion de Saint-Chamas

M. Daladier sur les lieux

Saint-Chamas, 18 A. A. — Le ministre de la guerre, M. Daladier, arriva en avion hier. Il visita les victimes du désastre de la poudrerie, puis il alla à Aix-en-Provence, où sont soignés certains blessés. La date des obsèques nationales des victimes est vraisemblablement vendredi ou samedi.

M. Lebrun y assista.

M. Daladier repartira aujourd'hui pour Paris en avion. Il reviendra pour les funérailles.

Un combat dans une usine à Roubaix

Roubaix, 18 A. A. — La police fit évacuer de force la fabrique de draps «Henri Ternynck», où un combat opposa 24 heures durant les grévistes aux autres ouvriers qui voulaient reprendre le travail. Ces derniers sautèrent par-dessus les murs de la fabrique, car les grévistes occupant l'usine, avaient barricadé les portes. Les combats à coups de pierres et de briques entre grévistes et non grévistes firent quelques blessés.

Les fausses nouvelles au sujet de l'Italie

Commentaires trop pressés

Rome, 17. — Le Giornale d'Italia écrit :

«Depuis quelques jours, une grande partie de la presse internationale reproduit des nouvelles fantaisistes au sujet de l'Italie. On a beaucoup parlé de changements ministériels imminents. Le New-York Times a parlé de la nomination prochaine du maréchal Balbo et du président du Sénat, M. Federzoni, respectivement aux postes d'ambassadeurs à Berlin et Paris. Cette nouvelle a été reproduite par certains journaux français et notamment par le Temps. Ces désignations ont un caractère spéculatif évident. Le Duce, dit le journal, ne fait connaître ses décisions que lorsqu'elles sont définitives.»

La liberté reconquise

Hier, la cour criminelle a rendu sa sentence au sujet d'un certain Yassar, qui a blessé à coups de couteau sa femme Refiya, pour se venger de ce qu'elle ne voulait plus vivre avec lui.

La cour lui accordant des circonstances atténuantes et, considérant qu'il n'y a pas eu préméditation, l'a condamné à 2 mois et 20 jours de prison et 1 Lfr. d'amende, pour avoir porté sur lui un couteau. Comme il avait déjà subi un emprisonnement préventif de six mois, il fut aussitôt relâché. En sortant du tribunal, il s'est jeté au cou de sa mère et sa joie était telle qu'il s'évanouit.

On a eu beaucoup de peine à le faire revenir à lui.

Les pourparlers anglo-italiens

Londres, 17. — Toute la presse donne un grand relief aux entretiens Grand-Eden. Le «Times» le «News Chronicle», le «Manchester Guardian», notent que l'ambassadeur d'Italie pourra présenter au Duce un cadre précis de l'attitude britannique en présence des pourparlers tendant à une amélioration continue des relations entre les deux pays

Le speaker de Radio-Paris annonçant que M. Dino Grandi est arrivé à Rome hier, à 21 h., ajoutait :

Il sera reçu ce matin par M. Mussolini. L'arrivée de l'ambassadeur d'Italie à Londres est en connexion avec la réunion du Grand Conseil Fasciste, dont il est membre. On croit savoir toutefois que M. Grandi est porteur des bases de l'accord anglo-italien. On affirme que ledit accord serait conçu en termes généraux et ne revêtirait pas la forme d'une convention rigide et détaillée.

La pacification de l'Ethiopie

Les travaux routiers

Addis-Abeba, 17. — Les colonnes italiennes poursuivent l'occupation pacifique du territoire. Une trentaine d'aéroplanes ont survolé les régions du Djimma et de l'Ouollega, descendant à très basse altitude, sur les centres habités. La population musulmane a commencé le jeûne du Ramadan. Le gouvernement a décidé que les vivres nécessaires aux Musulmans — dattes, etc... — pourront être importés librement en Ethiopie. Le vice-roi, le ministre des Travaux Publics et les représentants de toutes les institutions intéressées ont tenu une réunion pour le règlement des questions intéressant les travaux routiers.

Un voyage archéologique en Anatolie

L'apport de la race turque à la culture internationale

La conférence d'hier de M. Gabriel à l'«Union Française»

M. le Prof Gabriel, l'éminent directeur de l'Institut d'archéologie française d'Istanbul, nous a fait faire hier un voyage en Anatolie, qu'il annonça devoir être «curieux» et qui fut surtout extrêmement instructif.

Ce fut un voyage dans le temps et dans l'espace à la fois.

UN SOL PETRI D'HISTOIRE

Voyage dans le temps d'abord, parce que l'orateur nous retraça en un aperçu aussi synthétique que précis, l'histoire de l'Anatolie, depuis les temps préhistoriques. Nous disposons d'éléments démontrant que l'Asie Mineure eut une population assez dense dès l'époque paléolithique et les découvertes sensationnelles faites à Alacahöyük par les archéologues turcs ont permis de rassembler à cet égard des documents de la plus haute importance. Vers le milieu du deuxième millénaire, un peuple doué d'une civilisation très réelle, les Hittites, dominaient tout le pays situé entre le fleuve Halys et la Syrie actuelle. Son déclin commença par la lutte contre les Egyptiens et se termina par son éviction définitive de l'Anatolie. Toute l'histoire de l'Asie Mineure est d'ailleurs faite de luttes constantes entre les populations indigènes et les populations venues de l'Ouest et dont la guerre de Troie n'est qu'un des innombrables épisodes. Ni l'établissement des Hellènes en Asie-Mineure, ni le choc en retour des indigènes ne modifieront ce processus. L'empire de Byzance lui-même mena une lutte constante contre les populations venant de l'Est. Seul le dernier de ces peuples venus de l'Est, le peuple turc, établit le régime définitif de ces terres.

Voyage dans l'espace surtout, car M. Gabriel nous a apporté, sous forme de vues fort nombreuses et fort intéressantes et surtout sous la forme d'aperçus profondément originaux, le fruit d'une série de campagnes à travers l'Asie-Mineure dont la plus ancienne date de quelque 28 ans et la plus récente, de peu de semaines.

La conférence elle-même, dont ce n'était là que le préambule, peut se diviser en deux parties bien distinctes : une monographie de la Lycie et une étude forcément sommaire, mais riche d'idées sur l'apport turc à la ci-

L'Autriche et son indépendance économique

Un article de M. De Monzie

Belgrade, 17. — Le Vreme reproduit un article du député français, M. De Monzie, sur l'Autriche et son indépendance économique. Il déplore l'abstention française dans l'oeuvre de reconstruction de l'Autriche qui a été, par contre, exclusivement le fait de l'Italie et de l'Allemagne. Au sujet de l'accord austro-allemand du 11 juillet, M. De Monzie fait remarquer qu'il fut atteint avec le consentement de l'Italie et sa prudente attitude. Si elle n'avait consenti la présence de l'Italie, l'Allemagne se serait emparée de l'Autriche. L'article conclut en affirmant que l'Italie est plus que jamais présente dans le bassin danubien.

M. Roosevelt part pour l'Amérique du Sud

Washington, 18 A. A. — M. Roosevelt prit congé de la presse hier matin avant son départ pour l'Amérique du Sud. Il se fit photographier avec les journalistes dans le jardin de la Maison Blanche, avant de les recevoir dans le grand salon de la présidence.

M. Roosevelt déclara qu'il espérait effectuer un voyage de repos, sauf pendant la traversée de l'Equateur qu'il doit franchir pour la première fois. Il se déclara très heureux d'aller à Buenos-Ayres pour assister à l'ouverture de la conférence pan-américaine dont il attend beaucoup pour l'avenir de la paix en Amérique et en Europe. Il se propose d'être de retour à Washington le 15 décembre.

La Lycie, Pays de Vieille Civilisation

Les Lyciens furent l'un des plus anciens peuples indigènes de l'Anatolie. Ils sont redevables à la nature accidentée de leurs terres, de ce littoral montagneux, pittoresque comme la Suisse, qui va depuis la partie de la côte faisant face à Rhodes jusqu'à Antalya, d'avoir pu conserver très longtemps leur indépendance et même leur langue.

Le conférencier nous présente quelques monuments de la Lycie : ce sont surtout des tombes qui imitent et transposent en quelque sorte dans la pierre l'architecture de leurs maisons en bois. Sur les faces de la paroi de marbre sont figurées, en effet, en relief, les extrémités qui ressortent des bois de charpente, la conformation caractéristique de la corniche supportant les lattes de bois sur lesquelles s'amorçait le toit proprement dit, fait de masses de terre. Il est assez piquant de constater que les habitations ainsi conçues subsistent encore dans le pays et s'y rencontrent fréquemment.

Mais, à côté de ces tombes, le conférencier nous présente des stèles funéraires d'une toute autre inspiration, où s'affirme un goût artistique très averti. Or, on chercherait en vain la moindre affinité entre cet art et aucune forme connue d'art occidental ou hellénique. S'il fallait à tout prix lui trouver une parenté on la découvrirait dans les monuments de l'Extrême-Orient, ou de l'Asie Centrale.

Cette excursion en Lycie s'achève vers l'intérieur des terres, jusqu'aux abords de la Cappadoce, ce qui fournit à l'orateur l'occasion de nous parler de Yazili Kaya, en Phrygie, plus connu sous le nom de tombeau ou de pseudo-tombeau de Midas. On a voulu contester que ce soit là un monument funéraire ; on a parlé d'un monument purement votif. M. Gabriel soutient la thèse contraire et il ne désespère pas d'y découvrir un tombeau — ce qui trancherait évidemment la controverse.

Avant de quitter la Lycie, l'orateur nous présente quelques tumulus ou hiyyuk, dans le genre de ceux qui, le Prof. Jacopi a explorés en d'autres parties de

L'Anatolie et il nous parle aussi des tapis que d'habiles et agiles ouvrières turques tissent encore aujourd'hui, probablement sur le même modèle et à peu près d'après les mêmes méthodes que les ouvrières lyciennes d'il y a quatre mille ans.

Et nous en venons à la seconde partie de la conférence, celle, est-il besoin de le dire, qui a le plus passionnément intéressé l'auditoire et a fourni d'utiles méditations.

UNE AVEUGLE PARTIALITE

On est frappé, dit en substance l'orateur, de la façon dont tous les archéologues qui ont visité l'Asie-Mineure jusqu'à une époque relativement récente, pénétrés jusqu'aux moelles de culture grecque et latine, n'ont eu d'yeux que pour tout ce qui a trait au passé purement classique de l'Asie-Mineure. Ils ont consacré des études minutieuses, excessives même par le luxe des détails, à un profil de corniche, et passé à côté de tout ce qui n'était pas classique. Pour eux, Byzance même était qualifiée avec un mépris non dissimulé de «Bas-Empire». Pensez, s'écrit l'orateur, à quel point était méprisé un monument furtif !

Or, il faut se rendre compte que lorsque les Turcs ont pénétré en Anatolie, il n'y subsistait plus grand-chose qui fut encore debout. Il y avait eu de grandes villes, mais elles étaient en ruines ; au point de vue de l'organisation technique, administrative, des richesses plastiques, le pays n'offrait absolument rien. Les Turcs ne pouvaient faire fond que sur leur propre bagage.

Je ne conteste pas que ce bagage fut assez faible, au début, à l'époque des Danismand. Mais au fur et à mesure que s'organisaient la conquête, il fut accru. Et l'on vit surgir, constate le Prof. Gabriel, des constructions qui méritent une place d'honneur dans l'histoire de l'humanité.

L'orateur cite la mosquée d'Alaeddine, à Konya. Un voyage à Sivas, Tokat, Amasya, révèle, ajoute-t-il, des choses stupéfiantes. On a admis, une fois pour toutes, que les Turcs conquérants étaient venus les mains vides en Anatolie. Or, à côté de qualités administratives de premier ordre qu'ils ont affirmées dans l'organisation de l'immense empire qui leur avait été assuré par leurs armes — qualités qui existaient en eux sans doute et qu'ils surent adapter aux conditions nouvelles — ils firent également oeuvre créatrice dans le domaine de l'art.

C'est toute une révision complète de nos conceptions sur les origines de l'art islamique que préconise M. Gabriel.

LES STALACTITES DE LA MOSQUEE D'AFYON

Et à l'appui de sa thèse, il cite de nombreux exemples ; nous n'en retiendrons qu'un seul, mais qui est caractéristique : celui de la mosquée d'Afyon Karahisar, l'un des monuments les plus caractéristiques de l'Anatolie. Ses colonnes entièrement travaillées en bois, ont des motifs d'une finesse incomparable. Elles constituent un chef-d'oeuvre qui ne doit rien, au sens littéral du mot, à aucune influence hellénistique ou occidentale. Le trait caractéristique est le motif en forme de stalactite.

On a évoqué toutes les hypothèses, pour expliquer l'écllosion de cet art si nouveau, si original ; on a cité toutes les filiations, sauf une seule : la filiation turque ! Or, il y a là non seulement une injustice, mais une atteinte au simple bon sens !

On a parlé d'abord d'influence hellénique. Evidemment, constate le Prof. Gabriel, il y a un substrat hellénique indéniable. Mais il y a dans les détails, dans la facture même du travail, quelque chose qu'il est impossible d'expliquer par la seule influence hellénistique.

On a fait appel alors aux Sassanides, aux Parthes, que sais-je encore ; il y a un seul nom que l'on s'est gardé de prononcer : le nom turc !

Et ici également, comme il l'a fait pour les monuments lyciens, l'orateur s'attache à démontrer les liens entre les ouvrages turcs et les monuments d'Extrême-Orient, ou de l'Inde. S'il y a une influence extérieure qui s'exerce, en l'occurrence, il faut la chercher à l'Est et non à l'Ouest.

Il se pourrait bien que les Persans eux-mêmes, dont l'influence a été certaine, aient exercé moins l'oeuvre de créateurs qu'on leur prête qu'une oeuvre de transmission et de liaison.

LE POEME DES FAIENCES TURQUES

D'ailleurs, il est une chose que les detracteurs les plus acharnés de l'art turc ne peuvent contester : c'est l'opposition des teintes, brutale, mais franche et d'un effet décoratif certain, qui apparaît dans l'agencement des faïences qui ornent les monuments turcs. L'opposition du vert pâle ou du bleu pâle, par exemple, avec le noir.

Même remarque pour les tapis. Alors que les tapis persans valent surtout par la finesse, la grâce et la complication savante du tracé, le tapis turc est, à lui seul, une composition architecturale.

La conclusion de cette conférence si bourrée d'une érudition non pas livresque, mais nourrie de constatations directes ? Elle s'impose d'elle-même. Il y a un grand procès historique dont la révision est en cours : la condamnation du peuple turc, cette cepeulade de guerriers campés aux portes de l'Europe, dont parlent les manuels. A cette révision nécessaire et juste, M. Gabriel apporte la contribution du savant, la clairvoyance compréhensive du chercheur sans préjugés et le courage conscient de l'apôtre.

G. Primi

Un entretien avec le vice-maire de Jérusalem, M. Daniel Auster

« Les conseillers juifs tenteront l'impossible pour arriver à une collaboration avec les conseillers arabes, mais ceci dépendra également des bonnes intentions de ces derniers. En tout cas, nous sommes ici pour servir les intérêts de la ville. »

(De notre envoyé spécial J. Aéliou)

Le 12 novembre 1935, j'avais publié, dans ces colonnes, une interview du maire actuel de Jérusalem, M. le Dr. Hüseyn Kaldi. Il s'élevait contre le développement et le progrès toujours croissants de la ville et regrettait les nouvelles maisons et les fabriques qui s'y construisaient.

Il aimait, lui, le maire, voir en Jérusalem une ville sainte où les trois religions musulmane, chrétienne et juive, seraient maîtresses.

« Quant aux grands immeubles avait-il ajouté, ils ne peuvent pas avoir leur raison d'être ici : surtout les fabriques, qui ne peuvent concurrencer la marchandise étrangère... »

Pourtant, quel changement depuis 1935 ! Malgré les idées du maire, des quartiers entiers surgissent de terre et de nombreux bâtiments à huit et neuf étages virent le jour. Aujourd'hui, Jérusalem est devenue un centre tout à fait européen et les maisons qui s'y construisent rivalisent en harmonie et en beauté.

Comment se fait-il que tout ce beau travail ait été exécuté en l'espace d'une année ? La réponse est bien simple : les Juifs ont passé par là !

Par leur travail et leur argent, ils font et feront de Jérusalem une des plus belles villes de type européen, qui soient au monde.

Et les Arabes, qu'ont-ils fait ? Pour s'en rendre compte, il n'y a qu'à dépasser la Porte de Damas ; on se trouve aussitôt dans la ville ancienne où aucune amélioration n'a été apportée depuis de longues années. Les mêmes rues étroites et tortueuses, les mêmes maisonnettes chancelantes, la même atmosphère de misère...

J'ai rencontré, au cours de ma visite à la municipalité de Jérusalem, M. Daniel Auster, vice-maire de la ville, qui a bien voulu répondre à mes questions.

M. Daniel Auster, personnalité bien connue de la capitale, est âgé de 43 ans. Etabli en Palestine depuis 1918, il a servi en sa qualité d'avocat comme chef du département juridique de l'Organisation Sioniste. Puis il a fondé les quartiers de Rehavia, dont il est président du Conseil municipal, et, depuis 1935, il est vice-maire de Jérusalem.

La population de Jérusalem

— La ville de Jérusalem, me dit d'abord, M. Auster, est peuplée par 110.000 habitants dont 70.000 Juifs et 40 répartis entre Chrétiens et Arabes. Les Juifs paient 75 % des taxes, les Arabes 25 % ; néanmoins, la moitié des conseillers municipaux sont Arabes et Musulmans. Le maire est choisi parmi les Arabes.

Ceci provient du fait que, sur les 70.000 Juifs, un contingent assez important est formé par les étrangers, qui n'ont pas le droit de voter.

Jérusalem est divisée en douze districts : 6 juifs, 4 musulmans et deux chrétiens. C'est la raison pour laquelle nous avons douze conseillers, six Juifs et six Arabes.

La grève à Jérusalem

Il y a une grande différence entre Tel-Aviv et Jérusalem. Tel-Aviv est une ville essentiellement juive. La grève ne s'y remarquait pas du tout. Par contre, les habitants de Jérusalem en ont beaucoup souffert, surtout ceux qui habitent la ville ancienne. Les centres commerciaux, qui sont situés près de la Porte de Jaffa, ont également souffert, car les magasins juifs sont en grand nombre dans ces parages.

Personne n'osait s'y aventurer, les Juifs, surtout, ne voulant pas risquer leur vie.

Par contre, les magasins étaient tous ouverts et les rapports commerciaux demeuraient normaux entre la poste et Mahane Yehuda. Ceci démontre que les commerçants juifs doivent se concentrer dans les quartiers juifs, particulièrement entre la poste et le nord, Ben Yehuda et King George.

On peut dire que ce centre sera le quartier commerçant juif de la capitale. Même ceux qui exercent des professions libérales, tel que les docteurs, les avocats, les ingénieurs, etc., ont beaucoup souffert. Il y a eu des chômeurs juifs, les constructions ayant cessé ; mais on s'est rattrapé en confiant les travaux urgents à des entrepreneurs juifs, les Arabes ne travaillant pas par suite de la grève.

Projets

— Quels sont les projets de la municipalité ?

— Nous sommes en train d'embellir la ville en aménageant des parcs et des jardins. L'un, près de Talpith, aura une superficie de 200 « donüm » ; ce sera le parc de Jérusalem ; l'autre est dans les quartiers « Boukariens ».

Nous continuerons à élargir les routes telles que la rue de Jaffa, allant de Mahane Yehuda à la limite de la municipalité, qui sera élargie de 30 mètres ; la rue des Prophètes ainsi que de nombreuses autres rues dans les quartiers juifs

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

L'anniversaire de naissance de S. M. Victor Emmanuel III

Ankara, 17 A. A. — A l'occasion de l'anniversaire de naissance du roi d'Italie, les dépêches suivantes ont été échangées entre le Président de la République, K. Atatürk, et Vittorio Emanuele III :

« A l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Votre Majesté, je lui présente mes très sincères félicitations et les vœux que je forme pour son bonheur personnel et pour la prospérité de l'Italie. »

K. Atatürk

« Très sensible aux aimables félicitations que Votre Excellence a bien voulu m'exprimer, remercie vivement en lui renouvelant tous mes meilleurs vœux pour son bonheur et pour la prospérité de la nation turque. »

Vittorio Emanuele Ambassadeur du Japon

M. Sato, ambassadeur du Japon à Paris, et qui a présidé la délégation japonaise à la conférence de Montreux, est arrivé à Istanbul. Il est reparti hier soir pour la Grèce. Bien que le voyage de M. Sato n'ait pas de caractère officiel, il est à noter que partout où il passe il a des entretiens avec les diplomates japonais. Il en a été de même ici avec le consul du Japon, l'ambassadeur étant en congé.

Bien que M. Sato ait été invité par M. Tevfik Rüstü Aras à Ankara, il a dû décliner l'invitation, ne pouvant pas rester ici plus d'un jour.

Après la Grèce, le diplomate japonais visitera les autres Etats balkaniques.

LE VILAYET

L'application de la loi sur le travail

Le règlement relatif à l'application de la loi sur le travail a été communiqué aux institutions économiques de notre ville. En vertu de ce règlement, le territoire turc est réparti en dix zones de travail.

Les sections constituées au début de ce mois, dans ces différentes zones, entreront en activité le 1er décembre. Leurs cadres ont partout été complétés. Elles se composeront d'un inspecteur en chef et d'un nombre variable de fonctionnaires, à ses ordres, suivant l'importance de la zone.

Les congrès du Parti

Les congrès des filiales du Parti dans les divers « kazas » se poursuivent. Ils ont déjà eu lieu à Beyoğlu, Bakirköy, Catalca, Kadiköy, Kartal et Usküdar.

et arabes.

Budget

— Quel est le budget de la Municipalité ?

— Le budget de la municipalité est directes, 16.000 L. P. ; durant les six axes, quoique administré par la municipalité, à un budget spécial de 50.000 L. P.

Les six mois de grève ont occasionné à la municipalité un très grand déficit. Durant les six mois de l'année dernière, elle avait encaissé, sous forme de taxes directes, 16.000 L. P. ; durant les six mois de la période correspondante de 1933, elle n'a réalisé que 6.000 L. P. de recettes, soit un « trou » de 10.000 L. P. Ensuite, il y a eu une baisse sensible du nombre des permis de construction, soit une différence de 50 %.

Les recettes des taxes des abattoirs ont baissé de 50 % ; celles des taxes du trafic automobile de 50 % aussi. Par suite de ces fuites importantes, plusieurs projets ont été ajournés.

La question de l'eau

C'est un grand bonheur pour la population de Jérusalem d'avoir de l'eau en abondance. Grâce à ces installations effectuées par le gouvernement, la population a eu de l'eau, cet été — et ceci même durant les troubles. De huit piastres le mètre cube, la municipalité a réduit le prix de l'eau à 4 p., afin de la mettre à la portée de toutes les bourses. On a installé, dans les rues, des bouches d'incendie. Vu l'abondance de l'eau, on pourra planter des arbres et aménager de nombreux jardins, ainsi que des latrines modernes ; il était impossible de faire toutes ces belles choses à l'époque où l'eau manquait.

Entente judéo-arabe

— Que pensez-vous d'une entente entre les Juifs et les Arabes faisant partie du Conseil municipal ?

— Nous avons tenté l'impossible, me dit avec fermeté M. Auster, pour coopérer avec les conseillers arabes. Malheureusement, pendant les troubles, ceux-ci ont quitté la municipalité. Le maire, lui-même, M. Kaldi, a quitté la municipalité pour devenir membre du C. S. A. I.

En tout cas, les conseillers juifs feront l'impossible pour arriver à une entente.

Le gouverneur Campbell

Avant de terminer, M. Auster me fit part de ses sentiments envers le gouverneur du district, M. Campbell, homme intègre, sérieux, qui s'intéresse beaucoup à la ville de Jérusalem. C'est grâce à lui, dit-il, que nous recevons une grande aide du gouvernement, qui nous entoure, toujours, de sa sollicitude.

Joseph AELION.

TCHÉCOSLOVAQUIE

BRÜNN

Quelques Français sont aussi mentionnés dans les documents. Entre autres, Jean-Baptiste Drouet, le maître de poste qui reconnut Louis XVI à Varennes et empêcha son évasion et un sympathique aventurier : le comte Claude-Alexandre Bonneval, dont la vie fut une chaîne d'épisodes feuilletonnesques et passionnants. Condamné à mort en France, il s'enfuit à l'étranger, trouva moyen de se distinguer dans l'armée autrichienne et combattit même pendant la guerre de Succession d'Espagne contre son propre pays. Son étoile le conduisit ensuite à Bruxelles où les événements le condamnèrent une seconde fois à être exécuté. La peine de mort fut, cependant commuée en une incarcération d'un an, au Spielberg. Libéré, son amour de l'aventure le poussa jusqu'à Istanbul, là — le feu de la jeunesse s'éteignant — il s'assagit, se convertit à l'islamisme et, fixé pour toujours sur les rives nostalgiques du Bosphore, mourut en 1747 sous le nom d'Ahmed pachà.

SILVIO PELLICO

Enfin, pour terminer cette longue série de victimes notoires, je citerai le détenu qui, par son oeuvre universellement lue et aimée, a fait retentir le sinistre nom du Spielberg dans le moindre recoin du globe. O Silvio Pellico ! toi dont les gémissements ressuscitaient dans l'inférieur souterrain l'écho de tant d'autres plaintes déjà mortes, ô poète ! que tes souffrances soient bénies, puisqu'elles ont valu au monde ce chant de douleur et de résignation, « Le mie Prigioni. »

Adolescents, vieillards, enfants, mais compatissantes qui, en lisant ce livre, avez frissonné de pitié, réalisez-vous pleinement l'insoutenable martyre qu'endura l'auteur de « Francesca da Rimini » pendant les huit années de sa peine ? Non ! cela est impossible. Pour en saisir l'horreur, il faut avoir visité le Spielberg, taté les parois visqueuses d'humidité de ses cachots, foulé leur sol gluant... Et alors, quand le froid glacial des casemates aura mordu vos épaules de sa dent sournoise et que leurs éternelles ténèbres vous auront aveuglé, alors seulement vous comprendrez... Et si, à ce moment, une larme monte à vos yeux, n'en rougissez pas ; elle vous honore. Pleurez sans honte ! pleurez sur ces pauvres êtres qui ont baloté, des années durant, dans un enfer dont le simple parcours vous a fait frémir.

Maintenant, le Spielberg n'est plus que l'attestation du passé. Aux étages supérieurs, aménagés par le gouvernement tchécoslovaque en casernes, de jeunes soldats mettent une animation saine et joyeuse. Quant au rez-de-chaussée, il a été converti partiellement en musée italien. La cellule que Pellico partagea avec son ami, le poète Maroncelli, a été conservée, telle que l'écrivain la dépeignit ; les pièces attenantes sont à présent meublées de vitrines contenant divers objets et lettres des prisonniers. Une plaque de marbre commémore le souvenir des quarante-six carbonari qui furent enfermés dans la sombre forteresse.

Au temps où l'Italie, morcelée, se débattait en vain pour rompre le collier de servitude que lui avait passé l'Autriche, s'était formée dans la Péninsule une société secrète, celle des carbonari, qui conspirait en grand mystère pour la libération de la patrie.

Lorsqu'un des conjurés se laissait prendre, il était naturellement incarcéré aussitôt. Pellico, poète encore très jeune, mais déjà célèbre, fut soupçonné d'appartenir à la secte révolutionnaire, jugé sommairement et condamné à la prison. Conduit tout d'abord aux Plombs, à Venise, il souffrit, deux ans de suite, de la chaleur torride que dissipaient en été, les plombs surchauffés et du rude froid de l'hiver. Cependant, les visites quotidiennes de la fille du geôlier, enfant au babil d'oiseau et au cœur d'or, éclairaient sa vie monotone d'un juvénile sourire féminin, adoucissaient un peu ses maux. Que de fois reviendra dans « Mes Prisons », évoqué avec reconnaissance, ce nom qui tint comme un jeu de clochettes : « la Zanze ! ». En 1822, l'écrivain fut déporté à Brünn, et ce n'est qu'après huit années d'exil que l'empereur lui faisant grâce, il put, enfin, revoir le ciel de son pays et embrasser ses parents vieillards d'avoir tant pleuré.

RELIQUES EMOUVANTES

Comment décrire la cellule de Pellico et Maroncelli ? Y a-t-il des qualificatifs qui puissent dépeindre le noir incommensurable de ses murs, l'humidité de son atmosphère ? Un rais de lumière pâle se glisse à travers le grillage d'une ouverture pratiquée, à dessein, très haut et vient tracer un sillon lumineux sur une table placée au-dessus de la fenêtre. La cruche qui servait à désaltérer maintes fois le gosier fiévreux des détenus est encore là, bosselée, rugueuse, verdâtre... Une planche, longue et étroite, soutenue par deux pieds en bois, servait de couche aux malheureux êtres que la vague du Destin avait refoulés jusque dans ce cachot. Et les chaînes qui pendent lamentablement, accrochées aux murs, sont celles mêmes qui encerclaient la cheville et le poignet des deux compagnons d'infortune. La brutale nudité de tout cela a quelque chose de si tragique... Dans une pièce contigue, on peut exa-

miner à loisir une plume informe taillée par Pellico, les débris de l'encrier en verre où il puisa la consolation, le chandelier lépreux et troué qui éclaira ses veilles, enfin des bouts de charbon avec lesquels il traça plus d'un vers — quand l'encre faisait défaut. A propos de ces humbles remplaçants du crayon, le poète n'écrivait-il pas plus tard : « Un pezzetto di carbone, una paglia era un tesoro con grande che non se sapeva abbastanza come occultarlo ? »

Faut-il être dépourvu de tout pour en venir à convoiter le moindre fétu de paille !

C'est aux approches du crépuscule, lorsque la porte du Spielberg s'ouvre pour laisser sortir un dernier pèlerin sentimental attardé parmi les spectres du passé, qu'il faut redescendre le versant de la colline, et, s'arrêtant quelquefois, jeter un coup d'oeil en arrière. Tandis que, là-haut, s'étale la lourde masse carrée — d'un jaune indécis — de la forteresse, verdoyant sur la pente douce une végétation dont les nuances allégées apaisent le regard blessé par les ténèbres de la prison. A l'infini, s'alignent des châtaigniers que leurs fruits ornent d'une riche parure de boules de jade ; des massifs de lilas s'enchevêtrent sur le gazon soyeux ; herbe et feuillage déroulent toute la gamme du vert... L'opposition de ce qu'a créé la nature et... de ce qu'a créé l'homme est si tranchante qu'elle incite à sourire. Ici, un don charitable de la terre à l'humanité : les plantes. Là, le don cruel de l'homme juste à son frère coupable : le cachot. Ironie des choses humaines !...

Gentille Arditty

Un jugement du visiteur apostolique sur la colonisation italienne

Addis-Abeba, 16. — Le visiteur apostolique, l'archevêque Castellani, a quitté Addis-Abeba après une étude minutieuse de l'organisation religieuse de l'Empire. L'archevêque ira en Somalie, dans la région de Harrar, puis il rentrera à Rome pour faire son rapport à la commission compétente ainsi qu'au Saint-Père. A son départ, le visiteur apostolique a déclaré qu'il emporte une vision édifiante quant au développement futur de la civilisation catholique, c'est-à-dire italienne, à travers tout le territoire de l'Empire. Il a terminé en ces termes : en ma qualité non d'Italien, mais de représentant de l'Eglise catholique universelle, je puis affirmer, à la face du monde que le système de colonisation italien est excellent parce qu'il harmonise les nécessités de fer de force, de sécurité et de prestige de l'Etat dominant, à des idéaux élevés de bonté, d'amour et d'humanité.

REFLETS

L'OR DU RHIN. — Le Rhin, dans ses flots verts, charrie des pépites d'or. La question n'est pas nouvelle, elle a même été mise en musique.

Jusqu'à présent, cependant, on n'était pas fixé sur la quantité du précieux métal susceptible d'être ramassée dans le fleuve.

Un professeur de chimie de Berlin vient de se livrer sur ce sujet à une étude approfondie d'où il résulte que pour un mètre cube d'eau, le Rhin peut fournir trois millièmes de milligramme d'or.

Poursuivant ses calculs, le savant a déduit, ainsi, que deux cents kilos d'or pur sont drainés chaque année.

Deux cents kilos d'or ne représentent, après tout, que quatre millions et demi de francs.

L' " affaire " n'est donc pas aussi belle qu'on aurait pu le croire. D'autant que s'il fallait exploiter, l'installation des usines et leur personnel coûteraient peut-être dix fois plus.

HUILE DE RICIN. — C'est l'Afrique qui nous a donné le ricin, comme elle nous fournit une espèce de perenchina ; comme l'Asie nous donna la primevère de Chine et l'Amérique, la capucine.

Dans son pays d'origine et aux Indes, on connaît ses propriétés purgatives. Mais l'huile tirée de ses graines sert aussi pour l'éclairage. Les Chinois l'emploient également en cuisine, en la faisant bouillir avec du sucre et une petite dose d'alun. Quand donc dégusterons-nous, aussi, nos salades, à l'huile de ricin ?

LA REVANCHE DE LA TORTUE. — L'équipage du chalutier " La Louise, a pêché, au large de Saint-Jean-de-Luz, une tortue mesurant un mètre quatre-vingt de long sur deux mètres de large. L'animal, par ses proportions, était digne d'intérêt.

Exposé dans un café du bord de mer, il fut examiné par un amateur de recherches hydrographiques qui s'enquit des conditions dans lesquelles l'animal avait été trouvé.

Questionnement parut si grand qu'on le questionna à son tour.

— C'est, répondit-il, que tous les savants ont l'absolue certitude que cette espèce de chéoniens ne s'est jamais rencontrée que dans la mer Rouge.

On fit toutes sortes d'hypothèses ; la plus sensée paraissant être celle-ci : la tortue aurait simplement effectué le voyage.

Et voilà qui va fortement battre en brèche la réputation de la lenteur de la tortue.

Le livre de la fable, même s'il s'abstenait de s'attarder en chemin, accomplirait-il un tel exploit ? — Z.

CONTE DU BEYOGLU

Rajeunissement

Par Frédéric BOUTET.

Gabrielle Delaty avait dix-neuf ans quand elle devint Mme Etienne Alban. Blonde aux yeux noirs, au teint transparent, aux formes élancées et harmonieuses, sa beauté étincelante et fine cachait, sous un aspect presque fragile, une robuste santé et une énergie qui s'appliquait aussi bien aux choses du plaisir et aux choses de l'ambition, ce qui voulait dire pour elle porter un nom, suffisamment connu, compter parmi les personnes dont les journaux citent la présence aux solennités mondaines, artistiques et sportives, enfin ne jamais manquer d'argent, qui permet le luxe sous toutes ses formes.

Etienne Alban correspondait partiellement à ce programme. Il était fils d'un historien presque célèbre, ce qui était bien, mais il avait peu d'argent, et n'occupait, dans l'administration où le père de Gabrielle était chef de division, qu'une situation infime — ce qui était moins bien. Cependant, Etienne avait 20 ans, il était très beau garçon brun aux manières courtoises, au caractère charmant et Gabrielle l'aimait. Elle l'épousa.

Les premières semaines d'intimité conjugale furent délicieuses. Les jeunes époux s'adoraient et le voyage de noces fut sans nuages. Au retour, l'installation à Paris qui fut modeste jeta une première ombre sur le bonheur de Gabrielle. « J'étais plutôt mieux chez mes parents, se dit-elle, et puis je n'étais responsable de rien. Maintenant je suis chez moi. C'est un peu humiliant... »

Elle se garda de montrer son ennui à ce cher Etienne qui avait presque toutes les qualités et, à la fin de la première année, la naissance d'un petit garçon qu'elle nomma Jean-Louis et qu'elle adora sur-le-champ, fit diversion.

Après les ivresses premières de la maternité, les préoccupations ambitieuses de Gabrielle reparurent. Elle pensait que la situation de son mari était médiocre... Mais comment y remédier ? Travailler et sérieux, Etienne ne savait pas se débrouiller ni se mettre en valeur...

— Tu ne sais pas, Gabrielle, lui dit Etienne un soir, on m'a parlé de quelque chose d'intéressant. Ce serait pour être secrétaire d'une commission. Ça me sortirait de la routine du bureau, ça me poserait... Mais il y a déjà deux candidats très pistonnés... Alors moi... — De qui est-ce que ça dépend la nomination ? — De Royer, le sénateur.

— Va le voir toi-même, ce Royer, et demande-lui... — Inutile. Il a une foule d'amis qui le sollicitent... des femmes surtout... Il me considère comme un gamin... il ne me recevra même pas...

— Et si j'allais le voir, moi ? — Mais pourquoi faire, ma petite chérie. Cela ne servirait à rien... Et puis, non, c'est impossible... A quel titre irais-tu le voir ? — C'est un ami de ton père ; ma visite est normale. Je lui expliquerai notre situation... Je lui dirai que tu es capable autant qu'un autre... Enfin, je saurai bien quoi dire... Laisse-moi essayer, Etienne, c'est une chance qui se présente de sortir un peu de notre médiocrité... Tu ne peux pas m'empêcher d'essayer.

Etienne, malgré qu'ils fussent mariés depuis assez peu de temps, avait déjà reconnu la supériorité de Gabrielle et s'était accoutumé à lui céder.

Naturellement je ne veux pas t'empêcher d'essayer mais tu vas au devant d'un échec, dit-il avec bonne foi.

Il s'émerveilla quand il apprit sa nomination.

Il s'en félicita et en félicita Gabrielle avec effusion. Quelle était adroite ! C'était merveilleux !

La jeune femme parut un peu confuse de ces éloges, mais elle était satisfaite du résultat obtenu.

Dès lors la carrière d'Etienne Alban devint pareille à une voie triomphale que jalonnaient, en guise d'arcs fleuris et de mâts à oriflammes, les succès, tant honorifiques que financiers.

Il attribua la meilleure part des diis succès à l'influence heureuse de cette femme étonnante qu'était Gabrielle, ce qui était exactement vrai.

Gabrielle, bien que l'aveuglement spécial de son mari — qu'elle savait entièrement sincère, — l'agaçait un peu, se trouvait heureuse.

Ses ambitions se réalisaient de jour en jour. Sachant borner ses desirs, elle avait autant d'argent qu'elle en souhaitait ; sa situation mondaine était brillante ; elle avait de hautes relations... Elle avait fait pour cela des sacrifices... mais ces sacrifices n'avaient pas toujours été désagréables... Royer lui-même, le premier en date et demeuré son fidèle, ne s'était, en somme, jamais montré haïssable...

Il y en avait eu de moins gracieux, qui avaient constitué de véritables corvées... par contre, elle se souvenait d'un jeune et charmant sous-secrétaire d'Etat... « Mais non, se disait-elle, celui-là comme les autres c'était en vice commandé... alors... »

Le jour vint où Etienne, comblé, ne put aspirer à rien d'autre.

Ce jour-là, Gabrielle eut le sentiment que sa tâche était accomplie.

Elle se sentait aussi jeune que jamais ; son fils — un grand et beau garçon de 20 ans — présent — paraissait son frère, tandis qu'Etienne, alourdi, prenait des allures paternelles.

C'est DEMAIN SOIR que tous se donneront RENDEZ-VOUS au CINE S U M M E R afin de voir l'artiste que des milliers de yeux attendent, le chanteur parisien]

TINO ROSSI

DANS SON PREMIER FILM :

MARINELLA

avec: YVETTE LEBON et les 40 guitaristes Corses. Musique: Vincent SCOTTO Réservez vos places d'avance. Téléphone: 42854

Vie Economique et Financière

Un projet de loi sur les pêcheries

Le ministère de l'E. N. est en train de préparer au sujet des pêcheurs et de l'industrie maritime.

Ce projet contient deux parties : pêcheries et éponges.

La pêche comporte les subdivisions ci-après :

- 1. — Droit de pêche ; 2. — Lieux de pêche ; 3. — Protection de la pêche ; 4. — Exemptions ; 5. — Organisation économique et administrative ; 6. — Industrie de la pêche ; 7. — Les pêcheurs.

Il sera de plus, créé une Banque de Pêcheries à la quelle seront attachées les poissonneries, les coopératives de vente et de crédit.

Le congrès des pêcheurs, qui se réunira le 1er décembre prochain, aura à débattre au sujet de ce projet de loi.

La récolte des olives

La récolte des olives a été de 5 à 600.000 kg.

A Erdek, il n'y a pas eu de récolte, à Edremid on a récolté 100.000, à Gemlik 300.000, à Mudanya 100.000 kg. d'olives.

La raison de la diminution provient de ce que les oliviers ont été endommagés par le gèle de 24 heures qui a sévi tout à coup au printemps.

La production normale pour tout le pays est de quatre millions de kg. par an.

Chaque année, nous exportons en Russie et à Alexandrie un million de kg. d'olives, après les avoir salées. Non seulement cette année nous ne ferons pas des exportations, mais encore, il sera difficile d'assurer entièrement les besoins de la consommation à l'intérieur du pays.

On pourra faire des exportations s'il y a d'anciens stocks. La quantité de la nouvelle récolte laisse à désirer ; il y a beaucoup de pourries.

A Edremid, on a fait des ventes à 12-16 piastres, à Mudanya, Gemlik de 13 à 18 ptes.

Les exportations à destination d'Alexandrie se font dans des couffes et celles à destination de la Russie dans des tonneaux.

La quantité du stock des autres années était de sept millions de kg dont les deux millions et demi ont été consommés.

Les négociants exportateurs se plaignent de ce qu'ils ont à faire trop de dépenses pour les frais de transports et d'emballage.

Les exportations à destination de l'Allemagne et de l'Angleterre se font avec les produits de l'Anatolie aux prix de 3,30 et 4,10.

Il vient, chaque jour, à Istanbul, 10 à 20 wagons d'orge de l'Anatolie.

La situation sur le marché du blé

Sur le marché d'Istanbul, il y a peu de blé de bonne qualité, la Banque Agricole ayant acheté les meilleurs, cette année.

Les prix varient sur place entre 5, 5,25 et les meilleurs sont cotés à 6 piastres.

La baisse est due au mélange du seigle au blé.

Il y a peu de produits où ce mélange n'est que de 2 à 3 pour cent. Dans la plupart le mélange est dans la proportion de 28 à 30 pour cent, sans compter qu'on ajoute dans le mélange le blé d'Anatolie.

On exporte de Mersin et de Payaz les blés durs de l'Anatolie.

Les meilleurs blés sont ceux de Diyarbakir, Mardin, Edirne dont les prix varient entre 5,25 et 5,30 ptes.

Le voyage de M. Schacht à Ankara

Un commentaire officieux allemand

L'officieux agence « Nouvelle d'Allemagne » publie, dans son bulletin en français, la note suivante :

« Le ministre allemand de l'Economie et président de la Reichsbank, M. Schacht, s'est rendu, en avion à Ankara, afin de répondre à la visite que le président de la Banque d'Etat turque avait faite à Berlin. Pendant les deux à trois jours que durera son séjour en Turquie, M. Schacht profitera de l'occasion pour s'entretenir avec les membres compétents du gouvernement turc au sujet de l'état actuel et du développement des relations commerciales germano-turques. »

Ce voyage de M. Schacht est apparemment situé sur le même plan que les visites qu'il fit en juin aux gouverneurs des banques d'émission de Belgrade, d'Athènes, de Sofia et de Budapest. Les pourparlers avec les économistes et hommes politiques dirigeants des Etats balkaniques contribuèrent à favoriser les échanges de marchandises et à éclaircir les points indécis. La visite de M. Schacht à Ankara doit également être envisagée sous cet angle. Le commerce germano-turc s'est développé l'année dernière de manière très favorable. Son volume comportait 160 millions de R. M. en 1935 et avait donc augmenté de presque 120 pour cent comparé à celui de 1933. Pendant les trois premiers mois de l'année en cours l'Allemagne a importé de la Turquie des marchandises pour une valeur de 25,6 millions, contre 27,8 millions de R.M. pendant le même espace de temps en 1935, et exporté pour 17,7 millions de R. M. contre 14,2 millions pour les mêmes mois. L'augmentation des échanges entre l'Allemagne et la Turquie s'effectue selon un arrangement intervenu entre la Reichsbank et la B. C. R.

Cette augmentation du chiffre d'affaires est d'autant plus remarquable que le système turc des contingents d'importation n'a nullement été favorable à l'exportation allemande. En revanche, l'accord de compensation germano-turc a très bien fonctionné. Dans les entretiens que M. Schacht aura, il s'agira probablement surtout d'élargir autant que possible, les limites étroites imposées aux exportations industrielles allemandes vers la Turquie, en réponse aux très larges mesures prises par le Reich pour ouvrir le marché allemand aux produits agricoles en provenance de la Turquie. »

L'importation des filés

Notre confrère le « Kurun » annonce que pour parer à la crise des filés sur place, le conseil des ministres va, incesamment, décider d'importer les Nos. 6 à 20 de ces filés en faisant bénéficier ces articles du tarif douanier réduit.

Les pâtisseries à trop bon marché

On sait que depuis quelque temps, le nombre des confiseries, des pâtisseries et des laiteries ne fait que croître à Istanbul.

L'autre jour, dans la vitrine d'une confiserie, on avait placé au-dessus d'un grand plat de « baklava » blanc, une étiquette qui fixait à 60 piastres le prix du kilo.

Or, le « baklava » est une des douceurs qui est la plus chère, attendu que l'on consomme beaucoup de beurre pour le préparer.

Il ne faut pas, d'autre part, oublier que le beurre parmi ceux que l'on doit employer y compris le beurre d'Urfa, coûte environ 120 piastres le kilo. Si nous prenons en considération que l'on doit, pour cette pâtisserie, se servir de la farine de 1ère qualité, nous pouvons aisément conclure que le marchand qui vent à 60 ptes. le kilo de « baklava », ne peut pas, à ce prix, se faire un bénéfice légal et permis.

Comment, dès lors, expliquer le bon marché de la marchandise ? Ou le sucre n'est pas pur, ou, au lieu de beurre on a employé de la végétaline.

Comme ce produit n'est pas nuisible à la santé et que l'on ne peut critiquer son emploi, est-ce que ceux qui achètent ce « baklava » savent qu'il est fait avec de la végétaline ?

De même donc qu'il est obligatoire d'indiquer, par une étiquette, pour les pâtisseries, qu'elles ont été préparées avec du sucre pur, de même, on devait indiquer la qualité du beurre employé également par une étiquette pour l'édification du client.

D'autre part, dans certaines pâtisseries, on vend à trop bon marché les gâteaux, les biscuits, les « çörek » et autres. Les écoles professionnelles du soir à l'usage des femmes ont non seulement éveillé l'intérêt de celles-ci à la pâtisserie, mais aussi leur ont permis de se faire une idée des prix de revient quand on emploie dans la pâtisserie des matières premières de bonne qualité.

Le plus souvent, les pâtisseries faites chez soi reviennent plus chères que celles que l'on vend dans les rues et les magasins. Tout en prenant en considération qu'il y a une différence entre fabriquer en petites quantités et en série, en ce qui concerne le prix de revient, il est, néanmoins, impossible de vendre à si bon marché des gâteaux et autres à condition de ne pas se servir de matières premières frelatées.

Aussi, est-il nécessaire de soumettre les denrées alimentaires à un contrôle minutieux.

Aksanci

A PARTIR DE DEMAIN SOIR LE CINE SAKARYA (ex-Alhambra) présentera JOAN CRAWFORD plus séduisante que jamais, dans une production tournée en partie à Corfou et dans les îles de l'Egée VIVRE SA VIE Parlant français Une idylle sous un beau ciel... Un sujet passionnant... Une interprétation hors ligne! Actuellement: «VALSES BLEUES» entièrement colorié, Le succès de la semaine

6.000.000 de Ltqs par an...

Les 750.000 habitants d'Istanbul donnent à leur municipalité six millions de livres turques par an en économisant cet argent de celui qu'ils gagnent à la sueur de leur front.

Ce n'est pas là une somme à dédaigner. Si on l'employait judicieusement et à bon escient, d'après un bon programme, Istanbul, chaque année, verrait introduire dans ses services municipaux, des améliorations successives, la ville serait plus propre, plus jolie.

Mais il suffit que le citadin exprime aujourd'hui un désir quelconque pour qu'on lui réponde : « Il n'y a pas d'argent ».

Certes, que peut-on faire sans argent et que peut faire un artillerie s'il n'a pas de poudre ? Or, la ville dispose d'un budget de six millions de livres, données par la population. Pour ma part, je paie directement à la municipalité plus de 150 livres par an, comme droits.

Tous les autres citadins font comme moi, chacun suivant ses moyens.

J'estime que ce n'est pas comme l'on dit qu'il n'y a pas d'argent, mais ces six millions de livres ne sont pas dépensées d'après un programme, un plan défini.

Par exemple, alors que les trottoirs d'Istanbul sont à l'état de ruines, la

municipalité consacre 30.000 livres pour la construction d'un hôtel à Ulu-dag, au vilayet de Bursa.

Un habitant d'Istanbul a le droit de demander :

— Pourquoi ne dépensez-vous pas mon argent pour ma route, pour mon quartier ?

Chaque citoyen qui respire l'air libre de la République et envers qui le gouvernement se comporte comme un père, a le droit de poser la même question à sa municipalité, à celle qu'il entretient de son argent.

De même que c'est là le droit d'un compatriote, de même c'est le devoir du département interpellé de lui répondre.

Burban Cahid Morkaya

LA VIE SPORTIVE

Attention à la Davis's Cup !

La fédération de tennis anglaise est inquiète. Perry, l'as des as, est devenu professionnel. Austin parle d'en faire autant. Qui défendra donc la Coupe Davis ? Le précieux trophée s'apprête-t-il à traverser la Manche ?

Les six jours de Chicago

L'équipe française Ignace-Igniot a enlevé la course des Six Jours de Chicago en battant tous les records.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9 DEPARTS

MERANO partira Mercredi 18 Novembre à 17 h. pour le Pirée, Naples, Marseille et Gênes.

SPARTIVENTO partira Mercredi 18 Novembre à 20 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz et Braila.

QUIRINALE partira Jeudi 19 Novembre à 20 h. des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

ISEO partira Jeudi 19 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trébizonde, Samsoun, Varna et Bourgas.

ALBANO partira Samedi 21 Novembre à 17 h. pour Salonique, Métoljn, Smyrne le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

CAMPIDoglio partira Lundi 23 Novembre à 12 h. pour Smyrne, Salonique, le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

CALDEA partira le Mercredi 25 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz et Braila.

CELIO partira Jeudi 26 Novembre à 20 h. des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

AVENTINO partira le Jeudi 26 Novembre à 17 h. Bourgas, Varna et Constantza.

ABBAZIA partira le Jeudi 26 Novembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merk a Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Saray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO Quais de Galata Hüdayevdigâr Han - Salon Caddesi Tél. 44792

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu)

Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin.

Bourgas, Varna, Constantza

Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50% de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à: FRATELLI SPERCO - Salon Caddesi-Hüdayevdigâr Han Galata T. 44792

Deutsche Levante-Linie, G. M. B. H. Hamburg

Deutsche Levante-Linie, Hamburg A-G, Hamburg. Atlas Levante-Linie A-G., Bremen

Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul de HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S Morea act. dans le port S/S Macedonia act. dans le port S/S Samos vers le 23 Novembre

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM:

S/S Morea char. le 17 Novembre S/S Milos char. le 22-23 Novembre

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA

S/S Macedonia char. le 22 Novem.

Connaissements directs et billets de passage pour tous les ports du monde

Pour tous renseignements s'adresser à la Deutsche Levante-Linie, Agence Générale pour la Turquie, Galata, Hovaghimian han. Tél. 40819-40764.

Banca Commerciale Italiana Capital entièrement versé et réserves L.I. 845.769.054,50

Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger: Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauville, Bonte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plodiv, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braila, Brosod, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger: Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allalemclyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247. All Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S-CHEQUES

TARIF D'ABONNEMENT

Table with 4 columns: Turquie, Etranger, Ltqs., Ltqs.

1 an 13,50 1 an 22.— 6 mois 7.— 6 mois 12.— 3 mois 4.— 3 mois 6.—

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Un rebus politique

A propos du voyage de notre flotte en Méditerranée et de sa visite à Malte et au Pirée, M. Asim Us écrit dans le "Kurun" :

« Chacun sait que lorsque le drame de la grande guerre s'acheva par le désastre national que nous appelons l'armistice, il ne restait plus, des flottes de l'empire ottoman, que quelques coques vides encorées à flot. Pendant toute la durée de la période de l'armistice et pendant toute la lutte de l'indépendance, tout notre littoral, — Istanbul et le Bosphore en tête — s'était trouvé sous l'occupation des forces ennemies. Et c'est pourquoi au moment de la paix de Lausanne et de la proclamation de la République, nos forces navales se composaient toujours de ces quelques coques héritées de l'ancienne marine ottomane. Ceux qui savent combien les armes maritimes coûtent cher estimaient que pendant vingt cinq à trente ans encore, il ne serait pas question de flotte de guerre.

Mais le gouvernement de la République, en présence de pareilles difficultés, connues du monde entier, n'a pas perdu du temps néanmoins ; en dépit des obstacles qu'il avait à surmonter et que le monde entier connaît, il s'est mis à l'oeuvre en vue de créer une marine. D'une part, il a fait réparer le Yavuz, qui était réduit à l'état d'un ponton ; de l'autre, il a fait construire à neuf le matériel nécessaire à notre défense navale. Et c'est ainsi qu'a été créée la flotte qui vient d'appareiller pour Malte.

Mais la politique d'armements de la Turquie étant toujours destinée à la protection de la paix, notre flotte, à l'instar de notre armée et de notre aviation, n'aura d'autre tâche que celle de gardienne de la sécurité de la Méditerranée. Elle n'est armée, à cet égard, que du désir de servir à la fois nos amis et les amis de la paix.

Vous connaissez cette devinette : il s'agit de faire traverser un fleuve à un loup, un mouton et une gerbe d'herbes séparément et un à un, sans que le loup dévore le mouton ni le mouton mange l'herbe. La Turquie, maîtresse des Détroits, se trouvait en vertu de sa position géographique, en présence d'un problème encore plus compliqué. Car les loups et les moutons qui devaient pouvoir traverser les Détroits sans nous causer de tort étaient nombreux. Mais sous la direction du grand Chef Atatürk, le gouvernement de la République a trouvé la solution de ce rebus politique. Loups et moutons se sont entendus au sujet des Détroits, sur le terrain de l'histoire. Mais ce résultat est dû aussi à la politique de paix de la Turquie qui ne comporte ni haines ni rançunes.

Le voyage de notre flotte en route sur les eaux bleues de la Méditerranée et l'amitié turco-anglaise en fonction de la sécurité de la Méditerranée, sont d'heureuses manifestations de cette politique de paix.

Un devoir en face de l'histoire

M. Ahmet Emin Yalman rapporte, dans le "Tan", les déclarations suivantes qui lui ont été faites par un diplomate étranger :

— J'ignore quelles seront les notes échangées entre la Turquie et la France au sujet de la question d'Antakya et d'Iskenderun, quelle sera l'évolution des pourparlers. Mais il est une chose que je sais de façon certaine : c'est que cette affaire s'achèvera absolument par le succès des principes turcs. On a souvent dit : « Les Turcs ont pu faire ceci, mais ils ne pourront pas cela ». Toutes les affirmations de ce genre ont toujours été démenties par les faits et sont condamnées à l'être toujours.

Surtout lorsque j'ai pris possession de mes fonctions, à Istanbul, on disait

journallement : « Depuis quand les Turcs seraient-ils en mesure de construire des voies ferrées et surtout de les exploiter ? »

Lors même que les chemins de fer turcs, construits avec l'argent turc, commencent à fonctionner avec une régularité que beaucoup de pays pourraient envier, ces murmures négatifs ne cessent pas. On changea seulement de langage. On disait : « Des voies ferrées, oui... La technique est partout la même. N'importe qui peut en construire quand il dispose d'argent, d'ingénieurs et de matériel. Mais qu'ils essayent donc de créer une institution d'éducation suivant les méthodes nouvelles, animée par une âme nouvelle ! »

Ceux qui parlent ainsi sont ceux qui n'ont même pas jeté un coup d'oeil dans une école turque. Moi, j'en ai visité beaucoup. J'ai constaté que les tout derniers principes de pédagogie y sont appliqués avec le plus grand succès.

Que n'a-t-on pas dit encore ! Que les Turcs ne deviendront jamais des commerçants, qu'ils ne sauront pas diriger le mouvement de relèvement économique, qu'ils ne parviendront pas à réaliser l'équilibre nécessaire pour un progrès continu. Tout cela, encore une fois, a reçu le démenti formel des événements.

La conviction que j'ai acquise est celle-ci : il n'est rien que les Turcs ne puissent réaliser sous la conduite de leur Grand Chef.

La France, copiant à l'aveugle le traité anglo-irakien, n'a tenu compte ni des particularités de la situation, ni de ses engagements anciens et elle a transféré à la Syrie le dépôt qui lui avait été confié par les Turcs sans même songer à ce geste de courtoisie élémentaire qui consiste à nous consulter. C'est été renier la révolution turque et manquer à un devoir historique que de ne pas réagir en présence d'une telle situation. Toutefois, le fait que la Turquie a entrepris de réaliser ce devoir historique ne signifie pas qu'elle s'éloigne du « front de la paix » auquel elle est si sincèrement attachée. Suivant mes informations, tous les gouvernements appréciaient les objectifs de la Turquie et sa loyauté, ils sont disposés à favoriser sa démarche et accusent la France d'incompréhension et de troubler l'harmonie.

Quand j'ai pris la plume, j'avais l'intention de commenter les paroles du diplomate étranger. Je constate maintenant que je n'ai rien à ajouter aux considérations émises par notre ami éprouvé sincère et impartial. Peut-être cependant ai-je eu tort de reproduire des déclarations qui n'étaient pas destinées à la publication. Mais comme je n'ai cité ni le nom ni les fonctions de mon interlocuteur, j'espère qu'il ne m'en tiendra pas rigueur.

Les Hatay et les élections en Syrie

M. Aka Gündüz écrit, dans l'"Açik Soz" :

« Non seulement la Turquie d'aujourd'hui ne songe pas à susciter des difficultés à la Syrie ; au contraire, elle s'empresse de se montrer amie et de témoigner de sa joie. Et, dans la vie, on réserve toujours, dans le coeur, une place d'élection aux amis de la première heure. C'est le cas de notre amitié avec les Soviets, par exemple.

Ce dont jouit la Syrie, depuis hier, intéresse directement sa conscience nationale. Ceux qui reconnaissent les droits nationaux d'autrui rendent hommage à leurs propres droits nationaux. Les nationalistes syriens doivent se réjouir de ce que les Turcs Hatay n'ont pas participé aux élections syriennes. Le jour où les nationalistes syriens, qui jouissent de leur bon droit, reconnaîtront le bon droit des Turcs Hatay, tout sera réglé. D'un côté, il y a un voisin

Le récital de piano des élèves du Prof. L. Sommer

Il nous a été donné, grâce à l'éminent professeur et pianiste-virtuose, M. L. Sommer, d'assister, avant-hier, à un récital d'élèves des plus intéressants.

Nous avons passé un excellent après-midi.

Ce récital a eu lieu dans la salle de l'Union Française, qui était archicomble. Le programme a débuté par la « Chasse » de Gael que le tout jeune élève du professeur Sommer, M. Sakir Sabuncu a rendu sans ciller, d'un trait, et avec une clarté qui a retenu l'attention de l'auditoire. Nous eûmes ensuite le plaisir d'entendre Mlle Rosette Ayache, dans la « Marche Turque » de Beethoven, qu'elle interpréta à la satisfaction générale. Mlle Necla Erad nous a joué un brelan de morceaux de Tchakowsky : a/ « La Poupée Malade » ; b/ « Enterrement de la poupée » et c/ la « nouvelle poupée ».

Cette pianiste qui possède une personnalité qui se manifestera de plus en plus avec l'étude, a rendu ces oeuvres avec un parfait respect des nuances, beaucoup de goût et une clarté, ma foi, qu'il n'est que juste de relever ici. Mlle Erad fut frénetiquement applaudie.

Ann Gillespie, une gamine de quelques printemps à peine, très douée pour le piano, nous a joué avec un aplomb et une sûreté sans pareilles, différents morceaux, parmi lesquels « Gavotte » de Grieg et le fameux « Menuet » de Lully, qui nous charmèrent vraiment.

Son jeu souple, expressif et nuancé permet à la petite Gillespie d'obtenir de très beaux effets. Trait caractéristique pour, son âge, elle phrase à souhait et elle emploie non moins bien la pédale. Cette petite promet beaucoup.

Celui qui, vu son âge — il doit avoir à peine 6 ans — s'est révélé un pianiste de grand avenir, c'est Sigi Weissenberg. On peut dire qu'un nouveau petit prodige nous est né. Guidé par un maître de la valeur de M. Sommer, ce petit-là ira loin et on ne tardera pas à parler bientôt de lui non seulement ici, mais même à l'étranger, pourvu que ses heureux parents lui fassent poursuivre sérieusement ses études.

Ce bambin, pas plus haut que ça et qui, pour atteindre les « édales », est obligé de s'asseoir sur le bord du tabouret, joue déjà comme un artiste arrivé. Imperturbable et sans nullement se soucier de ce qui se passe autour de lui, il mène son jeu avec une assurance déconcertante. Sûr de ses moyens, il attaque et rend son morceau à ravir du commencement à la fin.

C'est un vrai plaisir que de le voir et de l'entendre. Et nous comprenons, après la joie de ses parents, la satisfaction que doit avoir éprouvé son professeur devant le succès éclatant qu'a obtenu

proche et sympathique, que nous nous sommes réjouis de voir conquérir son indépendance ; de l'autre une partie de nous même, la chair de notre chair, le sang de notre sang. Nous ne voulons voir entre eux ni un feu inextinguible, ni un abîme insondable ni une épée dégainée. Et c'est là notre droit national et humain.

Sur le même sujet, M. Ismail Mustak Matayon, écrit dans le "Cumhuriyet" et "La République" :

« La question qui nous intéresse directement, sur laquelle nous devons insister, est celle de la politique d'extermination que nous voyons préparer contre les Turcs Hatay et en face de laquelle l'opinion publique turque ne saurait rester insensible et inactive. Le discours prononcé le 1er novembre par Atatürk indique le chemin à suivre à notre politique nationale. Dans cette question, le gouvernement syrien ne peut piétiner ni les droits nationaux des Turcs Hatay ni les revendications légitimes du gouvernement turc. Il n'y a rien pour le jeune gouvernement arabe ni intérêt, ni possibilité de succès à agir avec une semblable désinvolture... »

Mais les émotions successives de la nuit justifiaient son étourderie.

— Comment ? dit-il. Nous avons terminé la partie avec les deux cents livres de M. Bernier. Je vous en ai donné la moitié, et vous avez une main de sept. C'est là-dessus que je vous demande de rembourser notre ami.

— Non, répondit Véronique en secouant la tête.

Bérand resta bouche bée, stupéfait. Révait-il ?

— Etais-elle ivre ?

— Ou bien quel moment choisissait-elle pour le taquiner ?

— Voyons... dit-il, avec un sourire contraint, finissez...

— Alors Bernier intervint.

— Madame a raison, dit-il.

Bérand, d'abord, ne comprit pas le sens de ses paroles.

Il crut que le capitaine approuvait Véronique de ne pas vouloir régler les comptes dans ce restaurant.

Mais la jeune femme s'était retournée comme un bête blessée contre son agresseur.

— Taisez-vous ; Odiux homme ! Pourquoi êtes-vous ici ? N'avez-vous pas compris qu'il fallait vous en aller. Peut-on être aussi méchant !

Bérand resta impassible.

Pendant toute la scène, il eut l'air effrayé tranquillisé du Golem légendaire qui, déclenché, écrase des malheureux sans que leurs ongles ou leurs efforts fassent la moindre marque sur sa

nu son si brillant élève. Entre autres morceaux, ce bambin prodige a joué, en les interprétant comme un petit maître, le « Prélude-dur » de Bach, la « Gavotte » de Rameau, la « Berceuse » de Schumann, et pour finir, les fameuses « variations » de Beethoven, bien difficiles à rendre... lorsque, surtout, l'on a, comme Sigi Weissenberg, une toute petite main. Ce mouillard parvenait à atteindre toutes les touches voulues, sans jamais en heurter une voisine, ce qui rendait son jeu limpide, clair et correct.

On lui a fait une ovation.

Mlle Gilberte Betanoff, elle, nous a prouvé qu'elle a, avant tout, du caractère. Il lui est survenu un petit incident, qui arrive même aux virtuoses de profession. Il nous a été donné de lire dans un livre d'histoire de la musique que le grand Rubinstein lui-même, fort distrait, oubliait parfois le fil des phrases musicales de ses propres oeuvres.

Et alors... il s'arrêta... tout simplement.

Mlle Betanoff qui eut, avant-hier, une petite absence de mémoire, ne se laissa pas vaincre par cette défaillance. Plus courageuse en cela que Rubinstein, elle lutta contre ce fâcheux contretemps pour obliger la ménagerie récalcitrante de son cerveau à obéir à sa volonté. Et elle y parvint.

Elle atteint ainsi la fin de la « Gavotte » de Bach et nous joua ensuite avec aisance « La Mort et la Fillette » et « Impromptu » de Schubert.

C'est un excellent élément.

Mlle Dadi Tolédo nous ravit dans « Sérénade » de Moskowski, et « Im-promptu », de Schubert.

La première partie du programme prit fin par une oeuvre à deux pianos de Rachmaninoff, une brillante « Polka Italienne », que les deux petits prodiges élèves : Mlle A. Gillespie et M. Weissenberg rendirent avec un ensemble remarquable.

Interprétée selon son caractère, d'une façon badine et sautillante, cette Polka fut bisnée.

Voilà un morceau qu'on aurait dû radiodiffuser un de ces soirs pour que tous les mélomanes de la ville puissent constater ce que peuvent faire quatre mains de moutards.

La 2ème partie du programme nous permit d'apprécier le talent de quatre brillants élèves du Prof. Sommer.

C'est à Mlle Nevra Talay qu'échut l'honneur d'inaugurer ce cycle en nous faisant entendre « Sarabande » de Rameau, et un « Air » dans le style ancien de Gabriel-Marie qu'elle interpréta à la perfection. Mais ce qui retint l'attention du public, ce fut la façon remarquable avec laquelle cette élève douée rendit la célèbre sonate au clair de lune de Beethoven. Mlle Nevra Talay a su, grâce à ce tempérament d'artiste inné qui la distingue, mettre en relief tout le côté idyllique et nostalgique de ce morceau.

Cette sonate fut écoutée religieusement et j'avais une voisine, excellente musicienne, qui écouta ce morceau les yeux fermés, pour mieux se recueillir et goûter tout le charme qui émanait de l'interprétation qu'y a donnée Mlle Nevra Talay. Cette dernière est une artiste accomplie qui cultive tous les arts et même celui de Teppichore.

C'est du reste une des plus brillantes élèves du professeur de danses classiques bien connu, Mme Lydia Krassa Arzamanoff, et nous avons encore présent à la mémoire le beau succès qu'elle obtint, il n'y a pas bien longtemps, sur ce champ artistique également.

M. Papazian, un pianiste de grand talent, nous a joué, avec un rare bonheur, la si difficile « Chasse » de Liszt et les études hérisées de difficultés « H. moll » et « A. moll » de Chopin.

M. Papazian joue comme un artiste arrivé.

Ses doigts possèdent non seulement de l'agilité, mais aussi une vigueur qui donne à chaque son émis une belle ampleur.

Cette qualité de son lui a permis de réaliser avec aisance les études de Chopin et, à deux pianos, avec son professeur M. Sommer, « Pâques », de Rachmaninoff, dont la seconde partie fut bisnée.

Dissonante et moderne, cette oeuvre d'envergure, divisée en deux parties : « Les larmes » et « Pâques », a ravi tous les connaisseurs. Son interprétation est des plus difficiles. M. Papazian, que secondait à souhait son maître, M. Sommer, au second piano, nous fit goûter toutes les beautés que contenait cette belle oeuvre. Grâce à son jeu puissant, qui s'est surtout révélé dans « Pâques », M. Papazian parvint à réaliser certains effets, sans jamais « taper » sur le clavier, sachant conserver ainsi à la ligne mélodique toute sa pureté.

Mlle C. Gitzopoulo est, incontestablement, une des élèves les plus avancées du Prof. Sommer. Elle s'attaque à des oeuvres que des pianistes de profession peuvent seuls se permettre d'aborder avec succès.

Cette jeune pianiste joue simplement, mais avec sûreté et quand c'est nécessaire, avec légèreté sans pareille.

On s'en aperçoit du reste dans les passages rapides, dans les glissando et les passages de main. Aussi, la musique qu'elle a réveillée — quand c'est du Bach le plus pur, par exemple — peupla notre mémoire d'imagineries délicates. Merveilleusement servie par une belle intelligence, cette « piocheuse » — car ce ne peut qu'en être une, — a pu, ainsi, présenter la « Chaconne » de Bach-Busoni, à notre appréciation.

Ce morceau est très difficile à rendre, et Busoni, le grand Busoni lui-même, y songeait par deux fois avant de le jouer.

Mlle Gitzopoulo a eu cette audace, tout élève qu'elle est. Guidée par un professeur de la valeur de M. Sommer et grâce à ses précieux conseils, elle a pu tout en intéressant son public faire apprécier aussi son grand talent d'artiste.

Dans « Liebestraum » de Liszt, qui suivit — et dont la mélodie prenante et quelque peu religieuse fait pressentir un Liszt à la ville de devenir abbé — Mlle Gitzopoulo a mis tout le sentiment requis dans son jeu.

« Clair de Lune » de Debussy, une ravissante aquarelle, fut rendue à souhait. L'« Etude » de Scriabine nous permit de constater combien cette élève était douée musicalement parlant.

« Valse et Polonaise » d'Arensky, deux oeuvres d'une fraîcheur et d'une beauté supérieures, (pour deux pianos) supérieurement interprétées par Mlle Gitzopoulo et son érudit professeur M. Sommer, obtinrent un éclatant succès. C'est sur cette impression que prit fin ce ravissant récital. Avant de terminer ce compte-rendu hâtif, il est juste de relever, ici, la valeur de M. L. Sommer. Ce pianiste-virtuose, qui remporta partout de retentissants triomphes, est, non seulement un éminent interprète, mais aussi un excellent professeur. Et il nous l'a prouvé surabondamment avant-hier.

Les élèves qu'il nous a présentés lui ont fait grandement honneur. Ils ont prouvé l'excellence de son enseignement.

Les exécutants avancés notamment nous ont démontré que, débarrassés — grâce aux difficultés vaincues — de toute préoccupation technique, ils peuvent concentrer toute leur pensée sur la recherche du style et l'interprétation artistique des maîtres. C'est ce qu'ils nous ont fait constater en interprétant avant-hier — surtout M. Papazian et Mlle Gitzopoulo — des oeuvres de haute virtuosité.

Car le mécanisme n'est pas le but supérieur vers lequel doivent tendre les efforts d'un musicien pianiste. Le talent ne consiste pas dans le mécanisme seul, mais il n'y a pas de talent, sans mécanisme longtemps éprouvé. C'est là la méthode que met du reste en oeuvre M. Sommer, le grand travailleur qui consacre le plus clair de son temps à la formation de ses disciples.

LA BOURSE

Istanbul 17 Novembre 1936

(Cours informatifs)

Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	Ltq.	95.75
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)		96.75
Bons du Trésor 5 % 1932		40. —
Bons du Trésor 2 % 1932		40. —
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche		24.20
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2e tranche		22.40
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 3e tranche		22.50
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie I ex coup.		42.70
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie II ex coup.		42.70
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie III ex coup.		—
Obl. Chem. de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934		100.50
Obl. Bons représentatifs Anatolie		45.80
Obl. Quais, docks et Entre-pôts d'Istanbul 4 %		10. —
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903		108. —
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911		101. —
Act. Banque Centrale		39. —
Banque d'Affaires		10. —
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %		25.30
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)		1.90
Act. Sté. d'Assurances Gles, d'Istanbul		11.65
Act. Eau d'Istanbul (en liquidation)		10.40
Act. Tramways d'Istanbul		—
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectars		9.80
Act. Ciments Arslan - Eski - Hissar		18.85
Act. Minoterie « Union »		10.30
Act. Téléphones d'Istanbul		6.30
Act. Minoterie d'Orient		0.80

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
	Achat	Vente
Londres	618.50	618.50
New-York	0.79.58	0.79.57.50
Paris	17.16	17.17.50
Milan	—	—
Bruxelles	15.74	15.09.88
Athènes	—	—
Genève	3.49.70	3.44.875
Sofia	—	—
Amsterdam	1.47.63	1.47.50
Prague	—	—
Vienne	—	—
Madrid	7.42.95	7.01.85
Berlin	1.98.82	1.97.30
Varsovie	—	—
Budapest	—	—
Bucarest	—	—
Yokohama	—	—
Moscou	—	—
Stockholm	—	—
Or	902	908
Mecidiya	—	—
Bank-note	242	244

CLOTURE DE PARIS

Dette Turque Tranche I	Fr. 269
Banque Ottomane	Fr. 517

BOURSE DE LONDRES

Lire	92.81
Fr. Fr.	105.13
Doll.	4.89.68

Les Bourses étrangères

Clôture du 17 Novembre

BOURSE DE LONDRES

New-York	4.88.66	4.88.78
Paris	106.13	105.10
Berlin	12.145	12.145
Amsterdam	9.045	9.045
Bruxelles	28.805	28.805
Milan	92.81	92.81
Genève	21.25.25	21.25.25
Athènes	—	—

(Communiqué par l'A. A.)

mation de ses disciples.

Aussi, les très nombreux témoignages de sympathie qu'il a reçus avant-hier doivent lui être allés droit au coeur. Ces succès sont amplement mérités.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 45

LA NEIGE DE GALATA

Par LOUIS FRANCIS

XX

Il s'assit en relevant une mèche de cheveux qui lui tombait sur le front.

Il avait l'expression d'un enfant qui a couru trop vite, mais qui sait que son sourire découragera les reproches.

— J'aurais mieux fait de partir avec vous, dit-il.

Il frota deux fois ses mains l'un contre l'autre à la manière des Orientaux, pour faire comprendre qu'il avait perdu la somme qu'on lui avait laissée.

— Il fait bon, ici. Azizef, voulez-vous faire payer le chauffeur qui m'a ramené. C'est terrible d'en arriver là, dit-il avec bonne humeur en s'adressant à Selaheddin, mais je ne pouvais décemment pas vous faire attendre mon re-

— Procédons par ordre, dit Bérand. Les bons comptes font les bons amis. Si j'ai bon souvenir, je vous dois, Selaheddin bey, 150 livres, et à vous, monsieur Bernier, 200. C'est bien cela ?

— Je vous en prie, protesta le Turc. Vous n'allez pas penser à cela maintenant...

— Mais si, mais si.

Evidemment, Bérand manqua de discrétion.

Mais comme il avait emprunté cet argent en présence du commandant de Gernemay, il mettait un amour-propre puénil à vouloir le rembourser sous ses yeux.

— Profitez, dit-il, de ce que j'ai déposé mon argent en lieu sûr, au bon moment. Chérie, dit-il à Véronique, voulez-vous me remettre de quoi payer ces messieurs ?

La jeune femme rougit violemment et ne répondit pas.

Gernemay crut qu'elle trouvait inconvenant l'attitude de Bérand.

Mais Bernier s'était penché en avant, attentif aux paroles qui allaient être échangées.

Bérand répéta sa demande.

— Alors, d'une voix sourde, et comme brisée.

— Vous ne m'avez pas confié d'argent, dit Véronique.

Bérand répliqua.

Le bon sens élémentaire aurait dû lui dicter de ne pas entamer une discussion devant les autres.

— Scandale ignoble ? rétorqua Bérand en ricanant. Vous me sommez Non, mais dites-moi, mon petit, vous n'allez pas le faire à l'influence ? Vous savez, je n'ai pas le sens de la comédie.

Le jeune homme se rua sur le capitaine ; mais tout en esquivant le coup Bernier lui saisit les poignets de ses mains formidables, et par un mouvement de torsion qui semblait ne lui coûter aucun effort, il le contraignit à s'affaler sur la chaise située à côté de lui.

Bérand était blême de honte et d'impuissance.

— Hé là ! dit fermement Bernier pas de ces manières.

Selaheddin s'était éclipsé.

Gernemay, se dressant d'un bond intimaux aux autres l'ordre de finir.

Véronique effondrée sur la table cachait son visage dans ses bras.

— Assez ! cria Gernemay. Monseigneur Bernier, je vous ordonne de sortir immédiatement avec moi.

— Vous ordonnez, vous ordonnez, répondit Bernier. C'est facile à dire. Mais je me trouve très bien ici.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürlüğü

Dr. Abdül Vehab BERKEN

M. BABOK, Basmevi, Galata

Sen-Piyer Han — Telefon 43459